

Général Henri Guisan

Pierre Streit

Général Henri Guisan

Ecrits de guerre (1939-1945)



ÉDITIONS
CABÉDITA
2013

REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur tiennent à adresser leurs remerciements
à la Fondation Général Henri Guisan (FGHG), Pully,
ainsi qu'aux Archives cantonales, Dorigny, pour leur soutien
dans la réalisation de ce travail.

Couverture : Archives Bernard Barbey

© 2013. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-672-9

Tout a été écrit sur le Général Guisan, sa vie, son œuvre, sa personnalité, sa trace indéniable dans l'Histoire suisse, l'homme public, l'homme privé, les mythes...

Un des Confédérés les plus étudiés, sans doute, surtout ces dernières années.

Henri Guisan mérite en effet de faire couler de l'encre, au-delà de la fascination qu'il exerce encore sur le public d'aujourd'hui, qui l'a élu Romand du siècle quelque cinquante ans après sa mort.

Cette encre a permis de tordre le cou aux ratiocinations sophistes et marxisantes, entre autres du Groupe pour une Suisse sans Armée, qui se sont évertuées en vain à nier le rôle du Réduit et à minimiser l'influence de Guisan dans la volonté de résistance de notre Pays.

Le troisième opus de Pierre Streit nous offre ainsi l'avantage d'une compilation des textes de guerre majeurs du Général.

Ces textes ont eu un effet considérable sur le moral de la population, qui en avait connaissance par voie de presse, et sur celui de la troupe.

Ils nous rappellent, fort à propos, la permanence de son message, sa volonté inébranlable, inlassable à insister sur la grandeur et la continuité de la mission, de répéter sa volonté de résister et sa confiance en l'avenir, de garantir enfin la cohésion morale du peuple suisse et de son armée.

Je suis aussi frappé par le modernisme de notre dernier commandant en chef, qui mettait l'homme au centre, et qui appelait ses officiers à plus de culture générale, à faire preuve de plus de bon sens, de moins d'esprit de routine et d'un sens psychologique plus éveillé.

Guisan mettait ainsi en avant le rôle social de l'officier. Ce message vaut toujours pour nos jeunes officiers.

Issus de la société civile, ils sont en phase avec les valeurs de ce temps, tout en véhiculant les valeurs d'une institution qui n'a pas renié les siennes.

En tant que commandant de brigade, «fondamentaliste» de la milice, de cette armée de milice qui fonde mon éthique militaire, je pense que l'obligation de servir et l'instruction militaire doivent être discutées et confirmées, comme étant des valeurs fondamentales et consubstantielles de notre Etat.

Notre système démocratique exige une participation citoyenne plus importante que dans la plupart des autres pays. Faire son service militaire constitue l'une des manières de contribuer au bien-être et à la sécurité de la société dans laquelle nous vivons. Notre armée n'est pas un instrument en main de quelques spécialistes.

Elle est une institution dans laquelle nous avons tous une part de responsabilité.

Dans cette perspective, en tant qu'officiers, en tant que citoyens-soldats, nous devons assumer notre participation au débat démocratique, assurer toute notre place dans le Pays, aussi en tant qu'ambassadeurs de notre armée.

Aucune politique de sécurité n'a de valeur sans consentement populaire. Remettre en cause l'armée de milice, c'est déconstruire la Suisse.

Plus l'armée restera fidèle à ses valeurs, plus elle emportera l'adhésion d'une jeune génération, avide de sens et prête à s'engager.

Or, pour adhérer, il faut connaître, il faut comprendre ! Il faut donc se faire connaître et se faire comprendre ! Proche de sa troupe, à l'image de Guisan, il faut donner du sens, expliquer, rassembler. Dans cette optique, les cadres de milice ont un rôle de relais vital pour l'institution. Le centre de gravité, c'est bien l'opinion publique de notre pays. Nous devons donc être présents sur la place publique.

Au cœur de l'action, les mots, tel est le message et la leçon d'espoir de Guisan pour le futur de notre Pays.

Brigadier Philippe Rebord
Cdt br inf 2
Président de la Fondation
Général Henri Guisan

Aux yeux de l'auteur et de son éditeur, le présent ouvrage constitue le troisième volume d'une trilogie commencée en 2010, par la publication avec l'historien Jean-Jacques Langendorf du *Général Guisan et l'esprit de résistance* puis, la même année, la réédition du *P.C. du Général* de Bernard Barbey. Avec les *Ecrits de Guerre* qui paraissent une année après le dixième anniversaire de la parution du rapport Bergier, la parole est donnée cette fois au principal acteur de cette période dramatique pour notre pays. Ces différentes parutions s'inscrivent dans la dynamique lancée par plusieurs historiens suisses et étrangers. Contrairement aux historiens « critiques », ceux-ci ne cherchent pas à déconstruire les faits, mais plus modestement à les comprendre en les replaçant dans leur contexte, notamment chronologique. L'histoire de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment celle enseignée aux élèves de gymnase, ne peut se résumer aujourd'hui à ce genre de question : « La Suisse a-t-elle collaboré ou a-t-elle résisté ? » (24 Heures, 24.-25.10.2010)

Non, le général Guisan n'a pas été « un arbre dans la forêt ». Cet arbre a laissé des racines suffisamment profondes pour que les Romands l'élisent « Romand du siècle ». Evidemment, aux yeux de ces mêmes historiens critiques, un tel résultat doit laisser songeurs : la vivacité du mythe, l'âge des personnes qui ont participé aux choix... Mais est-ce vraiment le cas ? A force de crier au mythe comme on crie au loup, d'ignorer, voire de nier

le rôle de l'armée pendant la Seconde Guerre mondiale et plus généralement depuis la création de l'Etat fédéral, les historiens critiques imposent leur vision monocausale de l'histoire suisse, ou plutôt de l'omnipuissance du capitalisme suisse. Il est rassurant que des mythes survivent encore à cette entreprise de formatage historique.

Les mots au cœur de l'action d'Henri Guisan

Les discours des meneurs d'hommes, qu'ils soient des hommes politiques ou des généraux, ont toujours joué un rôle central en période de guerre. Pourtant sur le moment, leur portée s'est limitée au public présent, soit à un petit nombre.

Or, la Seconde Guerre mondiale coïncide avec une véritable révolution des moyens de communication, avec la généralisation de la radiodiffusion et les ciné-journaux. Désormais, des milliers, voire des centaines de milliers de personnes peuvent écouter en même temps les discours des dirigeants, ainsi que les voir en activité. Ceux-ci ne se contentent pas de donner des ordres, mais ils s'efforcent surtout d'informer, voire de désinformer. Il faut mettre l'opinion publique au courant de la situation et combattre les rumeurs. La portée des discours s'en trouve considérablement augmentée, dans un contexte marqué par la censure. En Suisse, le Conseil fédéral suspend dès le 2 septembre 1939 la concession de la Société suisse de radiodiffusion (SSR) qui lui garantit la liberté des programmes. La censure est aussi exercée par le biais de la division « Presse et Radio » (DPR), un organe placé dans un premier temps sous l'autorité de l'état-major de l'armée. Les informations relatives à la neutralité politique ou à la défense nationale sont donc soumises à un strict contrôle. Quatre bulletins quotidiens rédigés par l'Agence télégraphique suisse (ATS) sont diffusés à l'antenne. Neutralité oblige, l'actualité internationale est traitée avec impartialité, ce qui se traduit

par l'absence de commentaires et la sécheresse du ton. Quant aux nouvelles nationales, elles ne doivent en aucun cas suggérer que les Suisses ne sont pas unis derrière leurs autorités.

Malgré ce contrôle, la qualité des informations diffusées à propos de l'Europe en guerre n'a été que peu altérée. En février 1940, le Conseil fédéral charge l'historien Jean-Rodolphe de Salis de tenir à la radio alémanique une *causerie* hebdomadaire sur l'actualité mondiale, intitulée *Weltchronik*. En Suisse romande, la chronique de René Payot baptisée «la situation internationale» joue dès 1941 un rôle similaire. Grâce à la diffusion en ondes courtes, ces émissions ont pu être appréciées bien au-delà des frontières helvétiques. Pendant la guerre, la radio suisse a rempli un rôle unique en délivrant une image de l'évolution de la guerre loin de la propagande diffusée par les radios des belligérants.

Comme l'a relevé l'historien André Lasserre, le général Henri Guisan fait partie d'un petit nombre de personnalités civiles et militaires à avoir mieux saisi que leurs contemporains l'importance cruciale qu'allait jouer la guerre psychologique durant la Seconde Guerre mondiale¹. Le fait que des militaires en fassent partie ne doit pas étonner dans un pays où, avec l'armée de milice, le passage de la vie civile à la vie militaire, et vice versa, peut se répéter plusieurs fois par année. L'action personnelle du Général se révèle toutefois décisive, notamment dans la mise en place d'une «défense spirituelle» et la volonté d'agir non seulement sur les citoyens-soldats, mais aussi sur toute la population civile. Avant-guerre déjà, Guisan s'est intéressé à la psychologie des combattants. En 1938, il commence la conférence qu'il tient devant les étudiants de l'Ecole polytechnique de Zurich par ses mots: «Un peuple se défend de deux manières: par sa force

¹ André Lasserre, *La Suisse des années sombres*, Lausanne, Payot, 1989, p. 5.

morale, exprimée par son patriotisme, par sa force matérielle, représentée par son armée.»²

LA PERSONNALITÉ DU GÉNÉRAL

Proche du peuple pendant la guerre, Henri Guisan ne se considère pas comme un savant que les connaissances isoleraient ou encore comme le spécialiste de l'art militaire. Né en 1874 à Mézières, il est fils de médecin. D'origine française, la famille de sa mère s'est réfugiée en Suisse lors de la révocation de l'Edit de Nantes. Ce qui explique en partie sa francophilie. Le futur général est un homme de terrain. Jeune garçon, il accompagne déjà son père dans ses visites médicales. Plus tard, il met en pratique ses études d'agronomie et suit un parcours qui ressemble à celui de Rudolf Minger et ses séjours dans le *Welschland*. Ses stages dans le domaine des Diesbach à la Schürra et au château d'Oberdiesbach chez les Watteville lui permettent aussi d'apprendre le suisse allemand, ce qui lui sera très utile dans sa carrière militaire³. Celle-ci l'amène à commander, dès 1933, le 1^{er} corps d'armée, à la tête duquel il reste jusqu'en 1939. Antithèse de Wille, son allure et sa voix de *bronze* le servent en public⁴. C'est un homme de caractère, avec une élégance latine qui séduit des deux côtés de la Sarine et au-delà, un homme qui incarne le « citoyen-soldat » suisse.

² Henri Guisan, *Notre peuple et son armée*, Zurich, Editions polygraphiques SA, 1940, p. 3. Ce texte est reproduit dans le présent volume.

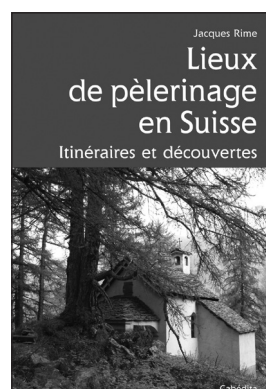
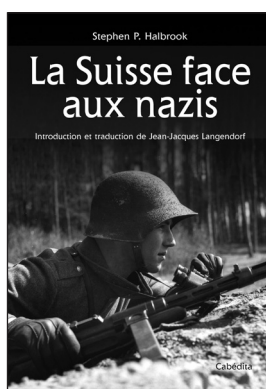
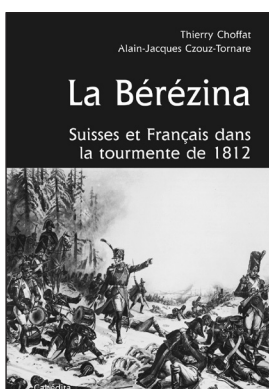
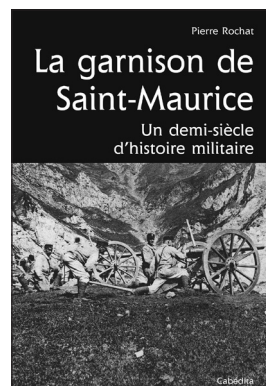
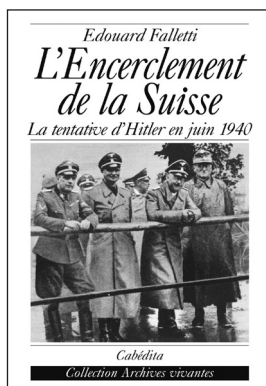
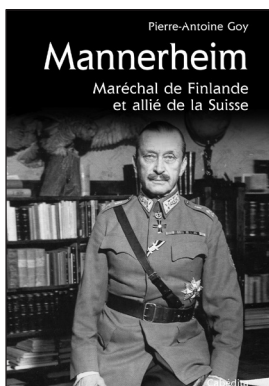
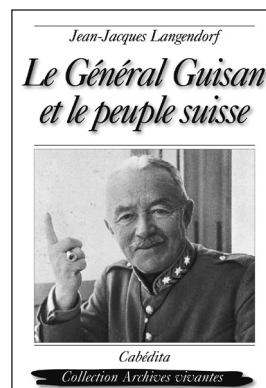
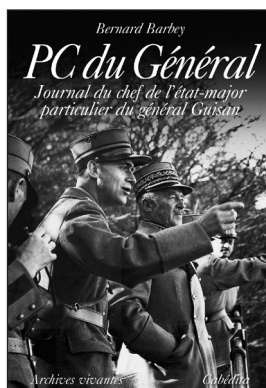
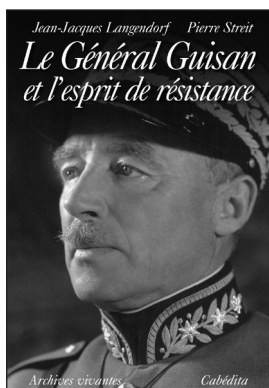
³ Henri Guisan, *Entretiens accordés à Raymond Gafner à l'intention des auditeurs de Radio-Lausanne*, Lausanne, Payot, 1953, pp. 21-22.

⁴ Bernard Barbey, *P.C. du Général. Journal du chef de l'état-major particulier du général Guisan 1940-1945*, Bière, Cabédita, 2010, 6.6.1944.

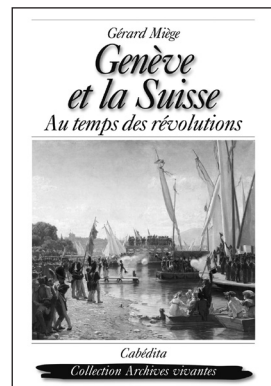
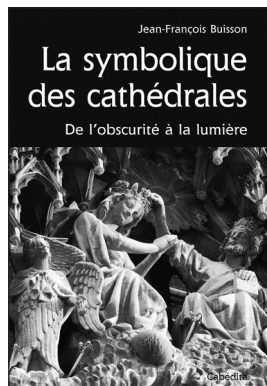
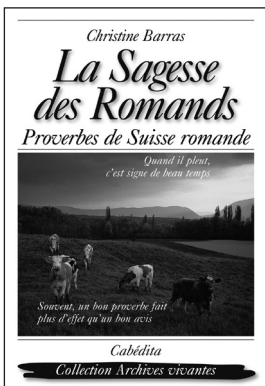
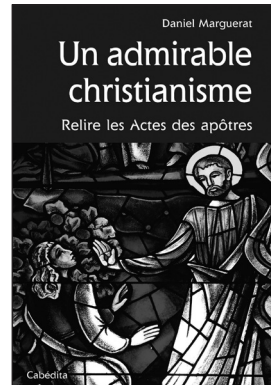
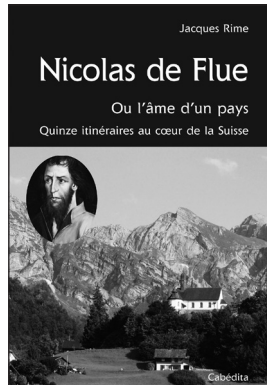
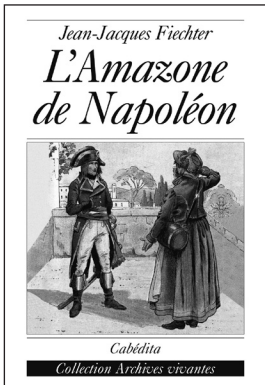
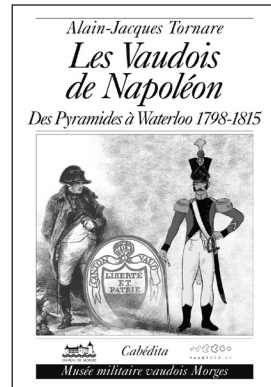
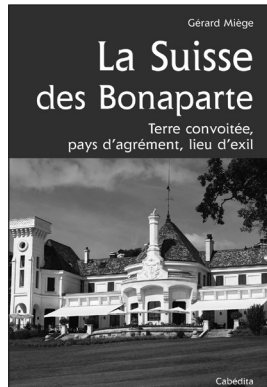
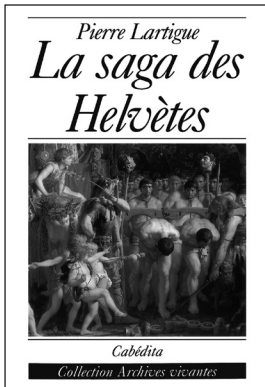
PRÉFACE.....	7
AVERTISSEMENT	11
LES MOTS AU CŒUR DE L'ACTION	
D'HENRI GUISAN	13
La personnalité du Général	15
Une conception précise du commandement.....	16
Un rôle unique : général de l'armée suisse	18
Les mots comme actes de commandement.....	21
Les moyens de se « faire comprendre ».....	22
Les écrits militaires	23
« Le faire comprendre »	26
ÉCRITS DE GUERRE (1939-1945)	29
« Peuple et Armée » (1940)	31
Ordre d'armée du 31 août 1939	55
Marche de la mobilisation, 7 septembre 1939	57
Ordre du jour du 11 mai 1940	60
Aux commandants d'unité d'armée, 3 juin 1940	63
Ordre d'armée du 3 juin 1940	66
Ordre du jour du 3 juin 1940.....	69
Ordre du jour du 28 juin 1940.....	72
Ordre d'armée du 2 juillet 1940	76
Ordre d'armée du 25 juillet 1940.....	78
Allocution à la radio du 1 ^{er} août 1940	83
Ordre du jour du 15 novembre 1940.....	87
Ordre du jour du 1 ^{er} août 1941.....	90
Ordre d'armée du 1 ^{er} août 1941.....	93

Ordre du jour du 1 ^{er} août 1942.....	101
Ordre du jour du 1 ^{er} août 1943.....	103
Allocution du 23 décembre 1943	106
Allocution du 28 décembre 1943	110
Ordre du jour du 15 juin 1944.....	115
Ordre du jour du 1 ^{er} août 1944.....	117
Ordre du jour du 29 août 1944.....	119
Ordre du jour du 8 mai 1945	121
Allocution du 20 juin 1945.....	124
Allocution du 18 août 1945.....	125
Salut aux drapeaux, 19 août 1945	127
Rapport de Jegenstorf, allocution du 19 août 1945	131
Ordre du jour du 20 août 1945.....	138
VARIA (1941-1959).....	141
« Homefront », 31 mai 1941	142
« L'état-major personnel du Général », 27 août 1949	145
Message du Général, 1 ^{er} août 1959.....	153
LES PHRASES CLÉS DU GÉNÉRAL (1939-1945).....	157
BIBLIOGRAPHIE	161
TABLE DES MATIÈRES.....	172

Même éditeur



Même éditeur



*Achevé d'imprimer
le quinze novembre deux mille treize
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

Mise en pages: Pierre Maleszewski - PAO graphique

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch
Téléphone
0041(0)21 809 91 00

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse